# L'ENTOMOLOGISTE

(Directeur : Renaud PAULIAN)

Rédacteur en Chef : Pierre BOURGIN

Tome XIII N° 6 1957

Notes sur Conizonia Aresteni Pic et sa larve

[Col. Cerambycidae Lamiinae]

par André VILLIERS

Conizonia (*Coptosia*) *Aresteni* a été découvert assez récemment au Maroc par M. Schramm et repris ensuite par divers Entomologistes résidant au Maroc, notamment par M. A. Baudon. L'espèce a été décrite d'une façon quelque peu sommaire par M. Pic (*L'Echange*, LXVII, 1951, n° 525, p. 11), qui l'a dédiée à M. Aresten, compagnon habituel des chasses entomologiques de M. Baudon.

Devant à la générosité de ce dernier une belle série de cet intéressant Capricorne ainsi qu'une de ses larves, je crois utile de redonner ici une description de l'imago, de le placer parmi les autres *Conizonia* d'Afrique mineure, de décrire sa larve, qui est, me semble-t-il, la première décrite du genre, et de signaler les quelques détails de sa biologie qui me sont connus, d'une part, grâce aux observations de M. A. Baudon, à qui je suis particulièrement heureux d'exprimer ici ma vive reconnaissance et, d'autre côté, par une note publiée par M. Antoine (*Rev. Fr. Ent.*, XX, 1953, n° 3, pp. 222-223).

Description de l'adulte

Mâle :

Longueur : 15-16 mm (pygidium compris). — Stature peu robuste, le corps fortement atténué en arrière. Noir, la tête couverte d'une épaisse et assez longue pubescence couchée, d'un blanc légèrement jaunâtre sur le front, cette coloration se poursuivant sur le vertex sous la forme d'une bande se rétrécissant vers l'arrière ; de chaque côté de cette bande, la partie de la tête située

derrière les yeux porte une pubescence brune éparse laissant visible le fond sombre des téguments. Front et vertex avec de nombreuses soies dressées prenant chacune naissance dans un point enfoncé assez gros et dénudé ; une rangée de points enfoncés, contigus entre eux, borde le lobe supérieur de chaque œil. Palpes glabres et noirs, luisants. Antennes atteignant en arrière le niveau du dixième apical de l'élytre, portant une fine pubescence couchée grisâtre plus épaisse sur les premiers articles, moins dense sur les articles IV à XI ; articles III et IV subégaux, V à X de taille



Fig. 1 et 2. — *Conizonia Aresteni* Pic : 1, mâle ; 2, femelle.

décroissante, XI un peu plus long que le X, entier ou avec l'indication d'une division en un très petit article XII.

Pronotum très convexe, un peu plus large que long (2,75 : 2,3), légèrement resserré à la base et à l'apex, ses marges collaire et basilaire légèrement déprimées, les bords antérieur et postérieur étroitement rebordés. Surface dorsale avec une bande longitudinale médiane blanche continuant celle de la tête, flanquée de deux bandes où la pubescence est brune et peu dense, laissant visible la coloration sombre des téguments : deux carènes obliques, la première partant derrière le calus huméral et aboutissant en arrière vers le milieu de la troncature apicale ; la seconde,

externe. Les élytres sont noir brun foncé avec une pubescence couchée blanchâtre éparse sur l'ensemble de l'élytre, mais couvrant entièrement le bourrelet sutural et formant à d'autres endroits d'étroites lignes longitudinales interrompues ; déclivité latérale avec les téguments d'un brun rougeâtre foncé, mais plus clairs que sur la face dorsale. Pygidium, face ventrale et pattes couverts d'une épaisse pubescence blanc jaunâtre et marqués de nombreux points dénudés.

Femelle :

Longueur : 16-17 mm (pygidium compris). — Stature beaucoup plus robuste que chez le mâle, moins atténuée en arrière. Antennes n'atteignant en arrière que le niveau des sept dixièmes de la longueur de l'élytre. Elytres avec la carène interne beaucoup moins marquée, obsolète en avant.

Tête et pronotum avec le même type de coloration que chez le mâle, mais les bandes sombres d'un beau brun assez vif. Face dorsale des élytres entièrement couverte d'une épaisse pubescence jaune brunâtre sale, mêlée de poils blancs masquant même les gros points enfoncés ; déclivité latérale avec une pubescence moins serrée, de sorte que la coloration foncière brune apparaît.

Cette espèce a été découverte dans les environs de Casablanca (Maroc) ; elle est en outre signalée par ANTOINE de Mazagan à Fedala.

POSITION SYSTÉMATIQUE

Dans la clef des *Conizonia* de l'Afrique du Nord que j'ai publiée, il y a quelques années (Faune de l'Empire Français, V, Coléoptères Cérambycides de l'Afrique du Nord, 1946, pp. 126-127), cette espèce vient se placer avec *C. Warnieri* Lucas dont elle est très proche. Les deux espèces se distingueront par les caractères suivants :

— ♂ : Pronotum 1,20 fois aussi large que long, légèrement et régulièrement arrondi latéralement, sa plus grande largeur au milieu. Front avec un sillon longitudinal médian dénudé. Joues sensiblement égales à la moitié du lobe inférieur de l'œil. — ♀ : Pubescence élytrale jaune brunâtre sale. Bande médiane claire du pronotum continuant celle de la tête, qui est de la même largeur sur le vertex. Elytres atténués en arrière, faiblement déprimés .... **Aresteni** Pic

— ♂ : Pronotum 1,14 fois aussi large que long, ses côtés légèrement arrondis en avant puis resserrés, droits et parallèles après le milieu. Front couvert de pubescence, sans ligne médiane dénudée. Joues presque aussi longues que ce lobe inférieur de l'œil. — ♀ : Pubescence élytrale blanche. Bande médiane claire du pronotum plus étroite que ne l'est celle de la tête sur le vertex. Elytres plus amples, moins atténués en arrière, fortement déprimés .... **Warnieri** Lucas

On sait que l'éminent spécialiste St. Breuning, dans une récente révision du genre *Conizonia* (*Entomologischen Arbeiten aus dem Museum G. Frey, Tutzing*, bd 5, 1954, pp. 486-508), a regroupé un certain nombre des formes décrites comme espèces en les considérant comme de simples variétés. Cette façon de voir est, certes, parfaitement défendable. Toutefois, bien des formes de *Conizonia* ne sont encore connues que par un très petit nombre d'exemplaires ; leur biologie, et notamment les plantes-hôtes, est, pour beaucoup, toujours inconnue, de sorte que bien des surprises restent possibles et que l'opinion de Breuning sera peut-être controuvée par les faits. Dans ce travail, *C. Aresteni* est placée près de *C. Warnieri* Lucas et *C. aumontiana* Lucas.

Description de la larve

Longueur : 22-24 mm ; largeur : 3 mm. — L'animal vivant est d'un beau blanc nacré et devient jaunâtre dans la conservation en alcool. Ainsi qu'on le voit par les dimensions données plus haut, la stature de cette larve est très étroite, la longueur représentant environ huit fois la largeur (fig. 7).

Tête très petite, circulaire (fig. 3) cachée par le premier segment thoracique, beaucoup moins large que celui-ci, sa partie visible presque semi-circulaire et fortement sclérifiée en avant, le disque avec une suture en Y bien marquée. Mandibules très petites, pyramidales, épaisses, crénelées au bord molaire (fig. 4). Labre transverse, légèrement concave en avant, obliquement tronqué latéralement (fig. 5). Complexe maxillo-labial longuement étendu en arrière, maxilles et labium étroitement unis, le labium fortement sclérifié de même que les palpes maxillaires. Palpifères labiaux peu écartés, les palpes très petits (fig. 6). Ocelles indiscernables.

Premier segment thoracique (fig. 8) déprimé, tronqué en avant, obliquement tronqué sur les côtés, plus fortement chitinisé

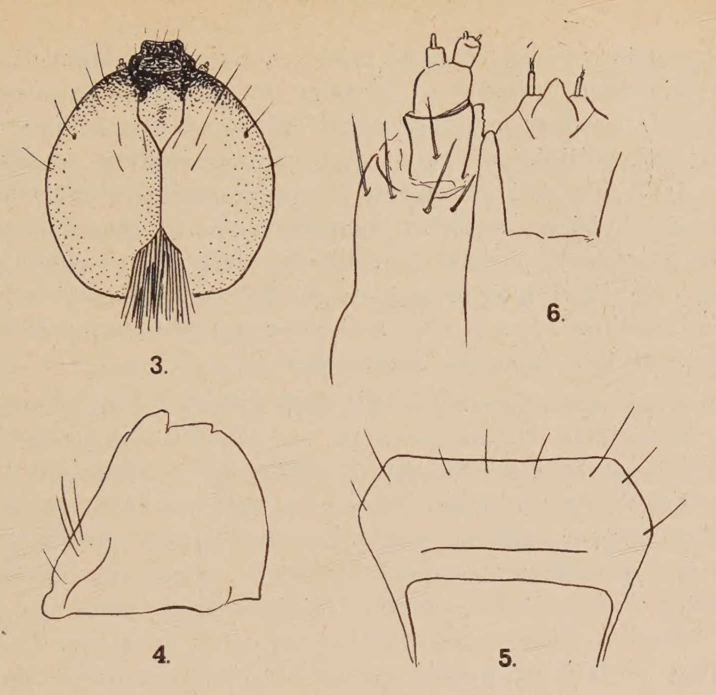


Fig. 3 à 6. — *Conizonia Aresteni* Pic : larve. — 3, tête, vue dorsale ; 4, mandibule ; 5, labre ; 6, complexe maxillo-labial, vue ventrale.

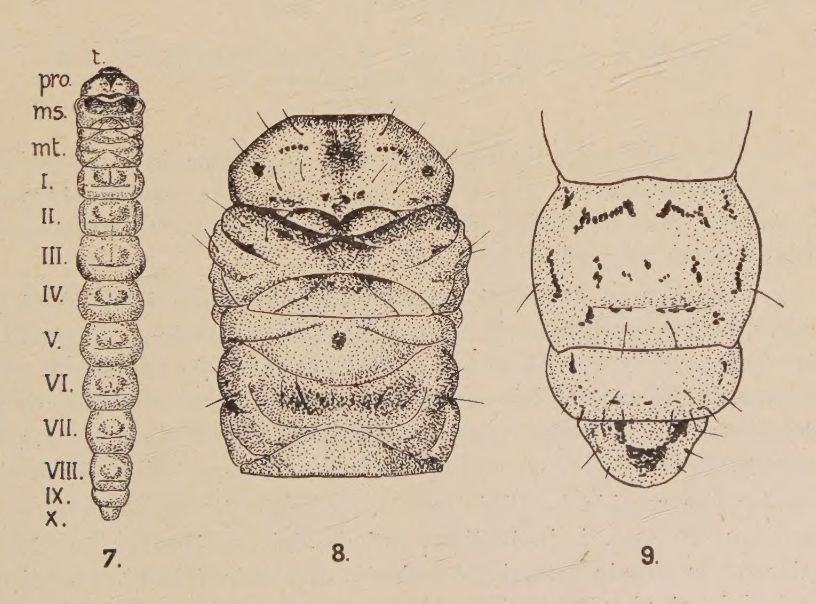


Fig. 7 à 9. — *Conizonia Aresteni* Pic : larve. — 7, ensemble, vue dorsale ; 8, segments thoraciques, vue dorsale ; 9, apex de l'abdomen, vue dorsale.

sur le pourtour et sur la ligne médiane. Deuxième segment thoracique fortement transverse, convexe, présentant trois bourrelets dorsaux, le premier bourrelet court, bilobé en avant, le second le plus grand, chitinisé en avant et portant au milieu un sillon en forme de V renversé ; troisième bourrelet semi-ovalaire, chitinisé en avant. Troisième segment thoracique plus grand et plus long que le précédent, portant dorsalement deux forts sillons transverses, délimitant trois bourrelets dont le médian seul est notablement chitinisé. Les parties sclérifiées des trois segments thoraciques sont très finement spinuleuses.

Segments abdominaux I à VIII munis chacun d'un sillon transverse postmédian et, en avant de ce sillon, d'une protubérance ovalaire transverse faiblement sclérifiée (fig. 7). Segment I et II subrectangulaires ; segment III le plus grand de tous, segment IV à VII de largeur faiblement décroissante, la plus grande largeur en arrière du milieu ; segment VIII avec sa plus grande largeur au milieu ; segment IX débordant légèrement le précédent, court et fortement transverse, sans sillon ni bosse médiane. Tous ces segments portent de petites taches brunes irrégulières, approximativement symétriques. Dernier segment abdominal à peu près semi-ovalaire, ses côtés légèrement sinués, son disque avec une plage sclérifiée en V épaissi (fig. 9).

Notes éthologiques

La larve de *Conizonia Aresteni* Pic se développe dans les racines de *Centaurea seridis* Art. Gattefossé (Carduacée) qu'elle taraude de galeries plus ou moins sinueuses ; les larves sont parfois nombreuses dans une même racine.

Les adultes se prennent à la fin du printemps et au début de l'été sous les feuilles de la Centaurée, mais sont éclos et peuvent être pris en loge de décembre à avril. D'après Antoine (*loc. cit.*, p. 223), l'œuf est déposé par la femelle contre la racine, à un ou deux centimètres de profondeur. Toujours d'après cet auteur, la nymphose aurait lieu au collet de la plante vers mi-novembre.

L'espèce semble localisée, au Maroc, dans la région côtière, et Antoine suppose, à juste titre, qu'elle doit se trouver sur toute l'aire de sa plante nourricière, c'est-à-dire à la fois plus au Nord de Fedala et plus au Sud de Mazagan. Elle était particulièrement abondante dans la région d'Oukacha, près d'Aïn Sebaā, où son bio-

tope, malheureusement, est en voie de disparition du fait de travaux d'urbanisme.

Des racines attaquées que m'a, avec sa générosité coutumière, adressées A. Baudon, sont éclos, outre *Conizonia Aresteni,* des Hyménoptères Ichneumonides, parasites des Longicornes, qui m'ont été obligeamment déterminés par J.-F. Aubert comme étant *Phaenolobus rusticus* Kriechb. Cet Insecte noir, à abdomen rouge, éclôt d'un cocon subcylindrique, jaunâtre, mesurant 17 mm de long sur 5 mm de diamètre.

Sur la vingtaine d'espèces ou formes que compte le genre *Conizonia* en Afrique mineure, quatre seulement avaient des plantes-hôtes connues. Ce sont :

Conizonia Allardi Fairmaire : *Carduncellus pinnatus* D.C.
Conizonia Warnieri Lucas : *Centaurea pullata* L.
Conizonia detrita Fabricius : *Scolymnus hispanicus* L.
Conizonia fuscicornis Heyden : *Centaurea pullata* L.

Sur la capture de Thyreosthenius Becki (Cb.) à Paris

[Araneae]

par Ed. DRESCO

Le 31 mars 1957, avec nos amis M. Dury et D. Vasseur, nous avons chassé à la Fontaine de Belleville (Paris, rue de Belleville, XIXe).

La Fontaine de Belleville, monument historique, est alimentée par plusieurs arrivées d'eau qui convergent dans un bassin à l'abri d'une construction ronde surmontée d'une coupole ; les arrivées d'eau ne sont pas pénétrables. Cette partie est éclairée par des ouvertures placées haut dans la construction.

Une galerie, praticable à l'homme, et parcourue par le ruisseau issu du bassin, nous a permis de capturer des Araignées et des Isopodes ; un Myriapode du genre *Lithobius* a été observé mais

non capturé. Cette galerie a environ 200 mètres de longueur et se termine par un mur élevé, nous a-t-on dit, à la suite d'éboulements.

Nous y avons capturé les Araignées suivantes :

Nesticus cellulanus (Cl.). — 2 ♂ subad., 3 ♀, 6 non ad., 4 juv.

Hôte habituel des souterrains, des entrées de grottes ou des cavités de notre région. Les individus capturés sont très fortement pigmentés.

Pholcus phalangioides Fuess. — 1 ♀.

Hôte habituel des entrées ; sporadique ; nous ne pensions pas le trouver dans un endroit aussi humide (galerie parcourue par un ruisseau, murs ruisselants). Les captures de *P. phalangioides* se font habituellement dans les caves et dans les endroits obscurs des maisons non habitées (placards, escaliers, etc...).

Tegenaria sp.

Un exemplaire jeune a été pris dans la zone éclairée de l'intérieur de la Fontaine.

Thyreosthenius Becki (Cb.). — 1 ♀, Paris, 31-III-57.

Capture intéressante ; espèce signalée par SIMON (1926) des départements français de la Seine (Alfort), du Calvados, de l'Aube, de l'Ain ; par DENIS (1938), du Finistère ; à l'étranger, d'Angleterre, de Hollande, d'Allemagne, de Suisse, de Suède, de Norvège, de Hongrie (SIMON, 1926). *T. Becki* a donc une grande répartition tout en restant rare partout ; en effet, SIMON ne signale que quelques stations en France, et DENIS, malgré ses nombreuses chasses de spécialiste de micro-araignées, ne l'a capturée qu'une seule fois en Bretagne. Quant à nous, nous ne l'avions jamais rencontrée dans les grottes, les cavités artificielles, ni dans les Catacombes de Paris ; et, malgré de nombreux envois de correspondants concernant des Araignées trouvées dans le domaine souterrain (en France, Suisse, Italie, Espagne), c'est la première fois que nous l'examinons.

Et ceci est un fait à noter, car DE LESSERT (1910), l'indiquant de plusieurs stations suisses (cantons de Vaud, de Bâle, des Grisons), écrit : « Dans les caves, *plus rarement* (*) en plein air dans les détritus ». SIMON, en 1926, indique également « dans les caves », mais il ajoute « ... *plus souvent* (*) dans les détritus et les mousses des bois ».

(*) C'est nous qui soulignons.

Cette contradiction n'est pas pour nous surprendre, d'abord parce que le nombre des stations signalées par ces deux auteurs est très faible, et aussi parce que certaines Araignées peuvent vivre dans les habitations, ou dans les caves, ou dans les grottes, *dans une région déterminée,* et vivre à l'extérieur, dans les mousses, sous les pierres, *dans une autre région.* Les cas en sont nombreux, et, sur ce sujet, nous donnons plus loin quelques remarques concernant les Araignées *Teutana grossa* (C. K.) et *Lessertia dentichelis* (Sim.).

La synonymie de *Thyreosthenius Becki* est fort embrouillée, et l'unanimité n'est pas faite, à ce jour, parmi les différents spécialistes, pour l'appeler par le même nom.

SIMON, en 1926, la place dans le genre *Thyreosthenius,* en notant les genres où cette Araignée avait été citée : *Walckenaera* (par CAMBRIDGE), *Erigone* (par THORELL), *Plaesiocraerus* (par SIMON), *Tapinocyba* (par CHYZER et KULCZINSKY), *Diplocephalus* (par DE LESSERT).

HOLM, en 1945, l'appelle *Thyreosthenius parasiticus* (Westr.) ; DENIS, en 1948, la place dans le genre *Monocephalus,* et retient le nom d'espèce *Becki ;* LOCKET et MILLIDGE, en 1953, tout en ayant connaissance du travail de DENIS (1948), qu'ils citent d'ailleurs dans leur bibliographie, la nomment, ainsi que HOLM (1945) : *T. parasiticus* (Westr.) ; par contre, TULLGREN, en 1955, conserve *parasiticus,* mais rapporte l'espèce au genre *Monocephalus,* adoptant ainsi l'opinion de DENIS.

Nous avons envoyé à notre collègue et ami DENIS (J.) l'exemplaire ♀ cité dans cette note ; DENIS, qui rédige actuellement la Faune de France des Erigonides, nous a confirmé notre détermination, et il ajoute : « ... que si le caractère chétotaxique invoqué pour placer le *Thyreosthenius Becki* dans le genre *Monocephalus* est faible, il me paraît corroboré par la structure des organes génitaux mâles ». (DENIS, *in litt.*)

Ainsi notre Araignée conserve, pour l'instant, les appellations suivantes :

Thyreosthenius Becki (Cb.) = *Monocephalus Becki* (Cb.) = *Thyreosthenius parasiticus* (Westr.) = *Monocephalus parasiticus* (Westr.),

et nous nous rallierons aux conclusions de DENIS, lors de la publication de son travail sur les Erigonides de France.

*
* *

Nous donnons ci-dessous quelques précisions sur la répartition et le mode de vie de deux Araignées : *Teutana grossa* (C. K.) et *Lessertia dentichelis* (Sim.).

Teutana grossa (C. K.) est une Araignée que SIMON (1914) signale « dans les caves et parfois dans les grottes », avec la répartition suivante : « Toute la France, rare et localisé dans le Nord, plus commun dans le Midi. Répandu presque dans le monde entier. » FAGE (1931) l'indique de deux grottes d'Espagne ; nous la connaissons d'une grotte de Calabre, en Italie (inédit). Nous l'avons trouvée, à Paris, dans notre cave et dans les Catacombes. Puis, avec Mlle L. DEROUET, nous l'avons rencontrée un jour (I-XI-55), à l'Ile Verte, en face de Roscoff (Finistère), *en importante colonie,* dans la pierraille ; colonie composée de nombreux individus (des pull., des juv., des non ad., et des adultes). Plusieurs femelles *concolores* et de *grande taille* ont été également capturées ; ce sont alors de vieilles femelles, car *T. grossa* vit très longtemps, ayant personnellement conservé une femelle adulte pendant sept ans (fait qui nous semble déjà signalé mais dont nous n'avons pas retrouvé la citation) (1).

DENIS, en 1941, l'a signalée de l'Ile-d'Yeu : « A l'air libre et dans une maison ».

Lessertia dentichelis (Sim.) a été trouvée et signalée dans les cavités artificielles de la région parisienne (carrières souterraines, catacombes) et elle y paraît localisée dans ces habitats ; une seule capture à l'extérieur à Paris (Berland). Par contre, dans le Midi, elle se rencontre *surtout* à l'extérieur, sans toutefois y être *exclusivement,* car on a signalé sa présence dans quelques grottes de France (Ardèche, Gard, Aude, Ariège), d'Espagne (prov. d'Alicante, Huesca, Valencia).

En Angleterre, LOCKET et MILLIDGE (1953) la citent des mines, cavités souterraines, égouts, et aussi de l'extérieur, dans un biotope bien déterminé : « Parmi les herbes sur les collines de sable ».

Lab. Zool. Mus. Nat. Hist. Nat., Paris.

---

(1) N. D. L. R. : J'ai noté, pendant plusieurs années, la présence d'une importante colonie de *Teutana grossa* à Triel-sur-Seine (S.-et-O.), dans des caves communiquantes. Prédominance : à proximité de tuyauteries et dans des casiers à bouteilles. — P. B.

Auxy (Loiret) et ses Morphocarabus monilis F.

par J. BALAZUC, J. DEMAUX et P. DE MIRÉ

Le village d'Auxy se trouve à 100 km au sud de Paris, dans le département du Loiret, mais tout près de celui de Seine-et-Marne, sur la route nationale 448 et la voie ferrée de Montargis par Malesherbes. C'est après cette dernière ville que la route quitte la pittoresque vallée de l'Essonnes pour s'engager sur le plateau du Gâtinais où le calcaire d'Etampes est recouvert par places d'une mince couche de limon : terrain chaud et sec où se pratiquent de riches cultures de céréales, luzerne, betteraves et pommes de terre. On dépasse Puiseaux, puis Beaumont du Gâtinais ; Auxy apparaît deux kilomètres plus loin. C'est ici l'une des plus intéressantes stations à Carabes de la région parisienne.

Aux premiers jours de l'été, les gerbes de fourrage sont réunies en petits tas régulièrement alignés. Victimes de la moissonneuse-javelleuse, achevés et dépecés par les Rongeurs et les Oiseaux, de nombreux *monilis* gisent à l'état de débris, mais les non moins nombreux survivants se sont rassemblés dans les seuls endroits où subsiste un peu d'humidité, sous les gerbes qu'il suffit de basculer une à une, puis, bien entendu, de remettre en tas sans les détériorer.

Le 1er juillet 1956, il n'était guère de tas, surtout en bordure des champs, qui n'abritassent un ou plusieurs Carabes, sans parler d'une foule de Carabiques banaux. Nous récoltâmes ainsi une série de *C. auratus*, remarquables seulement par la petitesse des mâles, *C. monilis* par centaines, quelques *C. purpurascens* et *P. coriaceus*. Ajoutons que cette localité nous a fourni aussi *Calosoma auropunctatum* sous les pierres et détritus secs, ou attirés par nos pièges à vinaigre (1), et un Rhizotrogue méridional : *Amphimallon ochraceum* Knoch.

---

(1) Signalons à ce propos les localités circum-parisiennes de *C. auropunctatum*. Celle de Gennevilliers (R. Barthe) est depuis longtemps détruite, et sans doute aussi celles du Val Notre-Dame, à Argenteuil (J. Jarrige) et du fort d'Aubervilliers. On trouve ce Calosome, assez rarement, à Créteil, en juillet-août, sous les détritus secs en bordure de certains champs (A. Descarpentries). G. Pécoud l'a pris en nombre il y a quelques années, dans la seconde quinzaine d'août, dans les cultures maraîchères s'étendant entre Le Pecq et Montes-

Mais c'est surtout *C. monilis* qui nous a retenus aux alentours d'Auxy. L'espèce y présente en effet une grande diversité de formes qui, par elles-mêmes ou par leurs abondances respectives, distinguent cette population de celles que l'on rencontre habituellement dans le centre du bassin parisien. A quelques kilomètres plus au nord, à Puiseaux, la population ne diffère pas de celles des environs immédiats de Paris (2).

Les *monilis* d'Auxy sont pour la plupart très grands et robustes (femelles : jusqu'à 29 mm), mais parmi une majorité d'exemplaires larges il s'en trouve dont les élytres sont ovales, très convexes ; chez certains mâles la taille est réduite, le corps très étroit et convexe, les élytres étant à peine plus larges que le pronotum. Outre la forme générale, la sculpture et la coloration sont très diverses.

Les deux tiers des individus ont une sculpture élytrale parfaitement homodyname ; chez les autres, les tertiaires sont régressifs ou absents, tandis que les primaires sont plus largement interrompus, en chaînons plus saillants, et que les secondaires sont saillants, voire caréniformes. A l'extrême, les interstries secondaires peuvent régresser à leur tour. Nous possédons un exemplaire femelle chez lequel les primaires et, à un moindre degré, les secondaires et les tertiaires, sont interrompus de manière à réaliser une sculpture granuleuse tout à fait analogue à celle de certains *C. Scheidleri* d'Europe centrale (3). Un peu plus de la moitié des individus sont bronzés ; quelques-uns sont d'un bronzé verdâtre, le vert pouvant se cantonner aux élytres ou gagner l'avant-corps. D'autres, plus rares, sont d'une belle couleur bleu-vert sombre très uniforme. Les deux cinquièmes des individus sont violets : 2 % du total ont des élytres d'un magnifique pourpre violacé, plus sombre sur la tête et le pronotum, tandis que chez quelques autres la coloration est d'un bleu violet presque noir avec une bordure pronotale et élytrale d'un violet plus clair ou d'un bleu métallique. Enfin, une forme tout à fait remarquable, représentant 5 % du

---

son : il y est devenu plus rare, peut-être parce que les chenilles de Noctuelles sont détruites par les insecticides. On le trouve enterré dans la poussière, sous les détritus secs.

(2) Créteil, par exemple. Nous reviendrons cependant plus loin sur une localité remarquable de la proche banlieue (note 4).

(3) Il ne s'agit nullement, comme on pourrait le croire, d'un cas de dysplasie, de « rugatinisme » pathologique, mais bien de l'aboutissement extrême du processus de régression des interstries. Disons que, d'autre part, 14 % des *monilis* d'Auxy présentent des anomalies de la costulation élytrale par anastomose ; cette proportion est de 1/3 chez *C. auratus* (cf. Balazuc, 1953-54).

total, a les élytres d'un brun violacé à reflets verdâtres sous un certain angle, passant au violet sur les côtés, puis au vert métallique assez clair sur la gouttière marginale. Au contact de l'écusson et sur la marge du pronotum la coloration est d'un pourpre mordoré ; le disque du pronotum est brun de poix (4).

Tous ces *monilis* ont les scapes et pattes noirs.

Forme générale, sculpture et coloration se combinent à peu près de toutes les manières possibles.

Les grands exemplaires hododynames violets sont tout à fait comparables à ceux du Jura et des Préalpes. Quant à la forme brune à bordure pronotale dorée et bordure élytrale verte, nous en connaissons un certain nombre d'exemplaires provenant des Vosges (Gérardmer) et du Jura (Arbois, Mt. Chasseral).

Cette remarquable variété de coloration s'accommodant de différents types de sculpture, il est bon de souligner combien cette intrication de caractères est peu compatible avec la nomenclature telle qu'elle s'est développée, de façon anarchique, non seulement chez *C. monilis,* mais, hélas ! chez beaucoup d'autres Insectes. Nous nous sommes abstenus ci-dessus de citer les noms des formes observées. Chaque fois qu'un descripteur a donné un nom nouveau à une « variété », il avait affaire à un individu caractérisé par sa taille, sa forme, sa sculpture, sa coloration, et capturé en une région déterminée. Si ces caractéristiques ont été toutes précisées, on peut et on doit appliquer le même nom à tous les individus présentant les mêmes caractères, quel que soit leur lieu de capture. Mais on doit alors multiplier les noms pour désigner les combinaisons observées, ce qui conduit à encombrer excessivement la nomenclature. Si l'on ne tient compte que de certains caractères, ou si la description est incomplète, le problème de la généralisation devient pratiquement insoluble, lors même qu'on aurait établi une hiérarchie parmi les caractères, ce qui est fort arbitraire. Ce que nous observons, c'est qu'en certaines régions la population est

---

(4) Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte pour signaler une localité des plus restreintes où cette forme, encore plus accentuée qu'à Auxy, représente environ le tiers de la population. C'est le jardin de notre collègue Antoine, rue Colbert, à Montreuil-sous-Bois, aux portes mêmes de Paris. La variété mélanisante, large et robuste, est d'un brun de poix assez luisant, à irisations violacées ou dorées ; la marge du pronotum est dorée, doublée en dedans d'une étroite bande de passage rouge cuivreux ; celle des élytres est d'un vert métallique éclatant, parfois doré. Comme chez les exemplaires ordinaires, la sculpture élytrale varie de l'homo- à l'hétérodynamisme extrêmes. F. Pierre a capturé à Ermont (S.-et-O.) un *monilis* se rapportant à cette même variété de coloration.

homogène pour tous ses caractères morphologiques, et qu'en d'autres régions les caractères sont très divers et se combinent de différentes manières, caractères et combinaisons de caractères pouvant être représentés statistiquement d'une façon très inégale. Si l'on cherche à dresser des cartes de répartition on doit, comme J. Wisniewski l'a fait dans un excellent travail récent, situer et caractériser les populations d'après la plus ou moins grande fréquence de chacune des formes. L'examen de nos séries montre combien une telle entreprise est difficile et incertaine, et au prix de quel artifice on userait ici du concept de « races géographiques ». Auxy nous offre une majorité de *monilis* homodynames, une minorité d'*interpositus* et de *consitus*. C'est un rendez-vous de formes habituellement considérées comme montagnardes, et la présence d'une proportion inusitée de « *varicolor* » donne encore à cette localité, comme à celle de Montreuil, une originalité digne de mention.

BIBLIOGRAPHIE

Balazuc (J.). — Anomalies de la striation élytrale chez les Coléoptères (2e note). *Misc. ent.*, t. 48, 61/62e ann., 1953-54, pp. 77-83, 2 pl.

Barthe (E.). — Tableaux analytiques illustrés de la faune franco-rhénane. Uzès, Impr. de *Misc. ent.*, 1920 (pp. 86-88).

Bedel (L.) (note posthume publiée par A. Méquignon). — Coléoptères recueillis à Saclas (S.-et-O.). *Ann. Soc. ent. Fr.*, 93, 1924, pp. 125-160 (p. 127).

Bourgeois (J.). — Catalogue des Coléoptères de la chaîne des Vosges et des régions limitrophes. *Bull. Soc. Hist. nat. Colmar* (n. s.), 4, 1897, pp. 29-106 (p. 51).

Breuning (S.). — Monographie der Gattung *Carabus* L., 2-Teil (Bestimmungs-Tabellen der europäischen Coleopteren, 105-Heft), Troppau, 1932 (pp. 311-349).

Fettig (A.). — Le *Carabus monilis* d'Alsace. *Bull. Soc. Hist. nat. Colmar* (n. s.), 4, 1897, pp. 107-110. — Le *monilis* type et ses variétés en Alsace, *id*, pp. 110-117.

Jeannel (R.). — Coléoptères Carabiques, 1re partie (Faune de France, 39). Paris, Lechevalier, 1941 (pp. 120-123).

Puisségur (C.). — Remarques sur les Carabes du Mâconnais. *L'Ent.*, 2, n° 3, mai-juin 1946, pp. 93-96.

Sirguey (P.). — Variétés de *Carabus* de la Faune franco-rhénane. *Misc. ent.*, t. 33, 39e an., n° 10, nov.-déc. 1931, pp. 65-71.

Wisniewski (J.). — Le *Morphocarabus monilis* F. Ses formes et ses races montagnardes. *Rev. fr. d'Ent.*, t. 21, 1954, fasc. I, pp. 15-23, 1 fig.

Sur la faune de la région de Digne (Curculionidae, Elateridae, Cerambycidae) (Nouvelle note)

par J. PERICART

Un bref séjour dans la région de Digne en 1954 m'avait permis de capturer quelques Curculionides intéressants (1) et m'avait surtout donné le désir de visiter de nouveau et plus complètement ce pays.

Il m'a été possible cette année de réaliser ce projet dans la première quinzaine de juillet, avec mon collègue et ami Cl. Van de Walle.

Nous avons élu domicile dans le village de Prads (alt. 1.050 m) dans une petite auberge fort sympathique, et avons rayonné à partir de ce village vers les principaux sites entomologiques de la région.

Comme je l'ai noté à la suite de mon premier séjour, la faune de la Haute-Provence n'est pas très riche ; cette année par ailleurs n'a pas été bien propice au pullulement des Coléoptères ; aussi le matériel que nous avons réussi à récolter est-il le fruit de longues et pénibles courses, surtout dans les zones alpine et subalpine. Des recherches plus approfondies qu'en 1954 nous ont permis d'allonger considérablement la liste des captures publiée précédemment, et d'y ajouter quelques observations.

Pendant nos randonnées, les conditions atmosphériques sont demeurées très satisfaisantes ; quant à la végétation, elle ne m'a pas semblé beaucoup plus en retard qu'en 1954, tout au moins en altitude, où l'hiver n'a pas été beaucoup plus rigoureux cette année que les autres années.

J'ai pensé qu'il serait intéressant de continuer l'énumération des espèces récoltées dans ce pays ; la liste ci-dessous indique les espèces capturées en 1956, qui n'avaient pas été vues en 1954 ; cependant certaines espèces déjà notées en 1954 sont de nouveau mentionnées ici, lorsqu'une observation supplémentaire a pu être faite à leur sujet.

---

(1) *L'Entomologiste,* 1954, n° 4, pp. 85-91 : « Une excursion entomologique dans la région de Digne ».

CURCULIONIDAE

J'ai recherché plus spécialement le matériel de cette famille :

Otiorrhynchus Peyerimhoffi Hust. — Sommet du Cheval-Blanc, au-dessus du Col de la Cine (3 ex.) ; montagne de Boules et crête prolongeant ce sommet jusqu'au-dessus du Col de la Baisse (2 ex.). Sous les pierres. Paraît très rare.

Otiorrhynchus pupillatus Gylh. — Forêt de Faillefeu, assez commun, et polyphage.

Homorrhythmus hirticornis Herbst. — Courbons.

Peritelus necessarius Gylh. — Cheval-Blanc, 1 ex.

Peritelus rusticus Boh. — Prads, 1 ex., probablement au fauchoir.

Peritelus flavipennis J. du V. — Courbons, 1 ex. sous une pierre.

Trachyphloeus granulatus Seidl. — Montagne de Côte-Longue, sous les pierres, 3 ex.

Trachyphloeus spinimanus Germ. — Cheval-Blanc, assez commun.

Barypithes maritimus Form. — Doit être commun dans la partie basse de la forêt de Faillefeu : 5 ex. sous des grosses pierres un peu humides, 4 ex. en tamisant des aiguilles de Pin.

subsp. *dissimilis* Hoffm. — Aspect bien différent de la forme typique. Montagne de Côte-Longue, 2 ex. ; Cheval-Blanc, un rassemblement sous une pierre.

Phyllobius argentatus L. — Forêt de Hêtres des Dourbes (1.000 m), 1 ex. ; Col de la Cine, bois de Hêtres (1.400 m), 1 ex.

Polydrosus pterygomalis Boh. — Col de la Cine, bois de Hêtres.

Sitona crinita Herbst. — Prads.

Sitona humeralis Steph. — Courbons.

Sitona lineellus Bonds. — Sommet du Cheval-Blanc, montagne de Boules.

Sitona flavescens Marsh. — Montagne de Boules, 1 ex.

Sitona puncticollis Steph. — Courbons, 1 ex.

Larinus jacae F. — Forêt de Faillefeu, 1 ex.

Barynotus obscurus F. — Forêt de Faillefeu, 1 ex. sous une pierre.

Rhitirrhinus impressicollis Boh. subsp. *alpicola* Fairm. — Montagne de Boules, 4 ex. ; Cheval-Blanc, 4 ex. Assez rare, et toujours trouvé par couples, les deux exemplaires non pas sous la même pierre, mais sous des pierres contiguës ou très voisines. Mode de vie ?

Phytonomus plantaginis De Geer. — Cheval-Blanc, 1 ex. sous une pierre.

Phytonomus trilineatus Marsh. — Les Dourbes, 1 ex. ; Prads, 1 ex.

Smicronyx Jungermanniae Reiche. — Prads, Tercier, sur *Cuscuta europaea* parasitant des Orties.

Smicronyx brevicornis F. Sol. — Prads, 7 ex., mêmes conditions.

Acalyptus carpini F. — Prads, 1 ex., en battant des Saules à feuilles étroites. Insecte récolté normalement en avril dans les régions de plaine.

Acalles Aubei Boh. — Forêt des Dourbes (1.000 m) sur les branches mortes des Hêtres.

Acalles hypocrita Boh. — Bois de Hêtres du Col de la Cine (1.400 m) en battant une branche morte de Hêtre, 1 ex.

Acalles turbatus Boh. — Forêt des Dourbes et Col de la Cine, même habitat que le précédent.

Acalles pyrenaeus Boh. — Capturé avec *A. turbatus* non loin du Col de la Cine, en battant des branches mortes de Hêtre, 5 ex. Ces conditions de capture sont tout à fait remarquables : *A. pyrenaeus* a toujours été observé jusqu'à présent sur des Sapins et des Epicéas dans toutes les régions où il est connu ; or, la vieille forêt de Hêtres où je l'ai récolté « *in situ* » ne renferme aucun Sapin et se trouve loin de toute forêt de Conifères ; seuls quelques bosquets de Pins, jeunes et clairsemés, croissent aux environs du col, aux abords du bois de Hêtres, ils ne recèlent d'ailleurs aucun *Acalles*. Une observation de ce genre demande à être confirmée.

Tychius crassirostris Kirsch. — 1 ex. en fauchant des *Coronilla,* près du village abandonné d'Esclangeon, dans les environs de Digne. Je n'ai malheureusement identifié qu'à mon retour à Paris cette rare espèce, connue seulement en France d'un petit nombre de localités.

Magdalis duplicata Germ. — Col de la Cine (1.400 m), sur un Pin.

Magdalis nitida Gylh. — 1 ex. sur un *Epicea,* forêt de Faillefeu.

Magdalis stricta Desbr. — Forêt des Dourbes (1.000 m), en battant une branche de Hêtre, 1 ex.

Apion seriatosetosulum Wenck, et

Apion leucophaetum Wenck. — Ces deux espèces en petit nombre à Courbons, sur *Euphorbia characias,* un jour de pluie (probablement plante-refuge).

Apion compactum Desbr. — Commun sur *Sarothamnus scoparius ;* Les Dourbes.

Apion varipes Germ. — Prads, 1 ex.

Apion aestivum Germ. — Esclangeon, près de Digne, sur *Coronilla.*

Apion pavidum Germ. — Esclangeon, près de Digne, sur *Coronilla.*

Apion striatum Kirby. — Les Dourbes, sur *Sarothamnus scoparius.*

Apion reflexum Gylh. — Prads.

Apion loti Kirby. — Prads.

ELATERIDAE

Cardiophorus rufipes Goeze. — Courbons, 1 ex.

Athoüs hirtus Herbst. — Col. de la Cine (1.400 m), 1 ex.

Athoüs haemorrhoidalis F. — Forêt des Dourbes, sur un Hêtre, 1 ex. un peu aberrant.

Athoüs pallens Muls. Rey. var. *melanoderes* Muls. Guill. — Prads, 1 ex.

Athoüs frigidus Muls. Guill. — Col de la Cine, 2 ex. mâles.

Athoüs vittatus F. — Forêt des Dourbes.

Agriotes litigiosus var. *Laichartingi* Gredl. — Prads, 1 mâle et 2 femelles.

Dolopius marginatus L. — Forêt des Dourbes, 1 ex.

CERAMBYCIDAE

Spondylis buprestoides L. — Très commun à la scierie de Blegiers.

Caenoptera minor L. — Forêt de Faillefeu, 3 ex. sur *Abies.*

Caenoptera Marmottani Bris. — 1 ex. à la scierie de Blegiers, sur une planche de résineux. Cette très intéressante espèce, nouvelle pour la faune des Alpes, existe également dans la vallée du Queyras, où j'en ai capturé plusieurs individus dans un bois de Pins bordant la rive gauche du Guil, à 4 km en aval de Château-Queyras, une première fois en juillet 1953 avec mes collègues J. Gruvel, A. Simon et P. Joffre, une seconde fois en juillet 1954 avec Cl. Van de Walle et L. Leseigneur.

Obrium brunneum F. — Forêt de Faillefeu, 1 ex. sur *Abies.*

Clytanthus varius Müll. — Esclangeon, près de Digne, 1 ex.

Callidium aeneum Deg. — Forêt de Faillefeu, 1 ex. sur *Picea* (Van de Walle).

Oberea erythrocephala Schrank. — Assez commun entre Digne et Courbons, au bord de la route, sur les *Euphorbia characias.*

Complément à la classification et nomenclature des Pyraustidae d'Europe

par H. MARION

Je n'avais pas examiné jusqu'ici les genitalia de *Pyrausta palustralis* Hb. L'espèce n'ayant jamais été trouvée en France, cette question m'avait semblé pouvoir être remise à plus tard, car elle paraissait n'avoir aucun intérêt en ce qui concerne la classification de nos espèces françaises.

Cependant, tout récemment, le Dr Gozmany, de Budapest, m'a demandé où devait se placer l'espèce dans mon système de classification et en même temps il m'adressait un ♂ pour me permettre d'en préparer les genitalia.

Palustralis Hb. se révèle congénérique de *nubilalis* Hb. et devrait prendre place dans le genre *Micractis* Warren. Les genitalia des deux espèces sont tout à fait semblables, la différence essentielle étant seulement que l'uncus de *palustralis* ne porte pas de lobes latéraux.

Mais ici se pose un problème de nomenclature :

Dans le « Verzeichnis » (1826), p. 360, Hübner a publié le genre *Ostrinia* pour la seule espèce *palustralis* Hb., qui a naturellement la priorité sur *Micractis* Warren.

D'autre part les *Ostrinia* ont des culcitae. Ceux de *nubilalis* Hb. sont peu sclérifiés et sont facilement enlevés à la préparation de l'armure et, pour cette raison, ils m'avaient échappé. Ils sont cependant bien présents, tout comme chez *palustralis*, et de même type que ceux du genre *Haritala* Moore.

En conséquence, dans le travail que j'ai publié dans cette Revue, Vol. XIII (1957), p. 75, il faut faire les modifications suivantes :

P. 81. — Supprimer l'article consacré au genre *Micractis* Warren.

P. 85. — Après l'article sur le genre *Haritala* Moore, introduire :

— Genus **Ostrinia** Hübner, Verzeichnis, p. 360 (1826) monotype : *palustralis* Hb.

Genitalia ♂ : sella sclérifiée en forme de coussin et portant des lamelles. Le sacculus porte de fortes dents sclérifiées.

En FRANCE : *nubilalis* Hb. Genre principalement Nord Américain avec une autre espèce en Europe centrale et orientale : *palustralis* Hb.

*
* *

ERRATUM A LA CLASSIFICATION ET NOMENCLATURE DES PYRAUSTIDAE D'EUROPE

par H. MARION

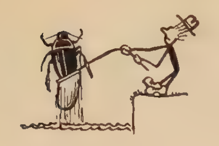
L'Entomologiste, Vol. XIII, 4-5, 1957

Par suite d'un accident typographique un passage de ce travail s'est trouvé dénaturé :

P. 78, ajouter *ventosalis* Chrét. à la liste des *Orenaia* français.

— A la place de « Genus **Ventosalis** Chrét. », lire :

Genus **Cornifrons** Led. — Typus generis : *ulceratalis*...



Notes de chasse et observations diverses

Capture de Saga serrata *dans l'Ardèche.* — J'ai capturé, le 2 août 1957, à Villeneuve-de-Berg (Ardèche) cet Orthoptère dans une prairie artificielle (sainfoin) ; altitude 350 m, terrain calcaire, pays montagneux. Signalée comme rare sur la côte méditerranéenne, je crois que cette capture est intéressante. C'est la première fois que je vois cet Orthoptère de grande taille (115 mm, oviducte compris).

Joseph PERRIER.

Biologie de Saphanus piceus. — Deux jeunes collègues italiens, MM. Enrico et Carlo STURANI, viennent d'élucider la biologie du *Saphanus piceus* Laich. (Coléoptères Cérambycides). Vérifiant l'hypothèse plusieurs fois émise par nous-même, ils ont obtenu ce Longicorne d'éclosion de souches de noisetier.

Dans un prochain article, ils exposeront eux-mêmes aux lecteurs de *L'Entomologiste* les intéressantes observations qu'ils ont effectuées.

A. SIMON.

Parmi les Livres

Coléoptères carabiques du Maroc, par M. ANTOINE, de Casablanca. 2e Partie, Paris, Editions Larose, 1957.

La deuxième partie de cet ouvrage vient de paraître, exactement dans les mêmes conditions que la première (v. n° 1, t. XIII, p. 16).

Dans un cahier de 135 pages et 26 figures, l'auteur commence l'étude du 5e Groupe *Conchifera* et traite entièrement la XVe Famille *Pterostichidae*, une des familles les plus nombreuses de la faune marocaine.

Dans la deuxième partie, comme dans la première, l'auteur suit la classification adoptée par R. JEANNEL dans sa Faune de France. Il se réserve seulement d'y apporter des modifications dans le démembrement des tribus ou des genres lorsqu'elles lui paraissent nécessaires. Là encore, il les justifie souvent par des considérations assez personnelles basées sur les phases (v. p. 17). On en trouve des exemples dans l'étude des *Sphodrini*, des *Zabrini* et du genre *Pristonychus*.

Même si l'on n'adopte pas toutes ses idées, on ne peut dénier à M. ANTOINE le souci d'être clair, la sûreté de son information, un sens aigu de l'observation et l'importance qu'il accorde à l'habitat et à la répartition des espèces citées.

L. SCHULER.

Offres et demandes d'échanges (*suite*)

— R. DAJOZ, 4, rue Herschel, Paris (VIe) (Dan. 28-14), recherche Coléoptères Clavicornes de France et régions voisines (surtout régions méditerranéenne et montagneuses).

— Cl. R. JEANNE, 306, cours de la Somme, Bordeaux (Gironde), recherche Carabiques Europe et Afrique du Nord et littérature s'y rapportant ; offre en échange Coléoptères principalement Pyrénées, Massif Central et Aquitaine.

— J. LAMBELET, 23, faubourg Latour, Pont-Saint-Esprit (Gard), vend ou échange contre ouvrages ou Coléoptères : Catalogue des Coléoptères de la Seine-Inférieure et de l'Eure, par R. DUPREZ (5 volumes état neuf).

— Milo BURLINI, Ponzano Veneto, Treviso (Italia), recherche : Faune de France de Rémy PERRIER complète, ou au moins volumes relatifs aux Insectes. — WINKLER, Catalogue des Coléoptères paléarctiques. — DE MARSEUL, Monographie des Chrysomèles de l'Ancien Monde, 1883-89, p. 446.

— R. VIEUJANT, 154, avenue P.-Deschanel, à Bruxelles (Belgique), collectionneur de lépidoptères exotiques (principalement *Papilio* et *Morpho*), désire entrer en relations avec collectionneurs et chasseurs tous pays.

— H. NICOLLE, Saint-Blaise, par Montiéramey (Aube), achèterait Lamellicornes (surtout coprophages) par lots, chasses ou collections.

(*Suite p. 136*)

Table des Matières du Tome XIII

Comité d'Etudes pour la Faune de France

Les entomologistes, dont les noms suivent, ont bien voulu accepter d'étudier les matériaux indéterminés des abonnés à « L'Entomologiste ». Il est bien évident qu'il s'agit là d'un très grand service qui ne peut pas prendre le caractère d'une obligation. Nos abonnés devront donc s'entendre directement avec les spécialistes avant de leur faire des envois ; mais nous ne pouvons pas ne pas insister sur la nécessité qu'il y a à n'envoyer que des exemplaires *bien préparés, et munis d'étiquettes de provenance exacte*, cet acte de politesse élémentaire allègera la tâche des spécialistes. D'autre part, l'usage veut que les spécialistes consultés puissent conserver pour leur collection des doubles des Insectes communiqués.

Carabides : G. Colas, 45 *bis*, rue de Buffon, Paris (Ve). — M. Dewailly, 94, avenue de Suffren, Paris (XVe). — G. Pécoud, 17, rue de Jussieu, Paris (Ve).

Cicindélides : Dr E. Rivalier, 26, rue Alexandre-Guilmant, Meudon (S.-et-O.).

Staphylinides : J. Jarrige, 1, place de l'Eglise, Vitry-sur-Seine (Seine).

Dytiscides, Haliplides et Gyrinides : Dr Guignot, 23, rue des Trois-Faucons, Avignon. — C. Legros, 119, avenue de Choisy, Paris (XIIIe).

Hydrophilides : C. Legros, 119, avenue de Choisy, Paris (XIIIe).

Psélaphides, Clavicornes : A. Méquignon, 53, avenue de Breteuil, Paris (VIIe).

G. Cryptophagus : R. Comon, Instituteur honoraire, Héry (Yonne).

Catopides : Dr H. Henrot, 5, rue Ancelle, Neuilly-sur-Seine (Seine).

Elatérides : A. Iablokoff, 17, rue René-Quinton, Fontainebleau (S.-et-M.).

Buprestides : L. Schafer, 19, avenue Clemenceau, Montpellier (Hérault).

Scarabéides Coprophages : R. Paulian, 45 *bis*, rue de Buffon, Paris (Ve). — H. Nicolle, à Saint-Blaise, par Montiéramey (Aube).

Scarabéides Mélolonthides : Ph. Dewailly, 94, avenue de Suffren, Paris (XVe).

Scarabéides Cétonides : P. Bourgin, 59, rue de Vouillé, Paris (XVe).

Malacodermes, Hétéromères : M. Pic, Les Guerreaux, par Saint-Aignan (S.-et-L.).

Curculionides : A. Hoffmann, 15, avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, Boulogne-sur-Seine. — G. Ruter, 2, rue Emile-Blémont, Paris (XVIIIe).

Bruchides, Scolytides : A. Hoffmann, 45 *bis*, rue de Buffon, Paris (Ve).

Scolytides : A. Balachowsky, Institut Pasteur, 25, rue du Docteur-Roux, Paris (XVe). Voir *Cochenilles.*

Larves de Coléoptères aquatiques : H. Bertrand, 6, rue du Guignier, Paris (XXe).

Macrolépidoptères : J. Bourgogne, 45 *bis*, rue de Buffon, Paris (Ve).

Macrolépidoptères Satyrides : G. Varin, avenue de Joinville, Joinville-le-Pont (Seine).

Géométrides : C. Herbulot, 31, avenue d'Eylau, Paris (XVIe).

Zygènes : L. G. Le Charles, 22, avenue des Gobelins, Paris (Ve).

Orthoptères : L. Chopard, 45 *bis*, rue de Buffon, Paris (Ve).

Hyménoptères : Ch. Granger, 26, rue Vineuse, Paris. — L. Berland, 45 *bis*, rue de Buffon, Paris (Ve).

Plecoptères : J. AUBERT, Conservateur au Musée zoologique de Lausanne, Suisse.

Odonates : R. PAULIAN, 45 *bis*, rue de Buffon, Paris (V^{e}).

Psoques : BADONNEL, 4, rue Ernest-Lavisse, Paris (XIIe).

Diptères Brachycères : A. BAYARD, 3, square Albin-Cachot, Paris (XIIIe).

Diptères Tachinaires : L. MESNIL, Station centrale d'Entomologie, Route de Saint-Cyr, Versailles (S.-et-O.).

Diptères Simuliides : P. GRENIER, 96, rue Falguière, Paris (XVe).

Diptères Ceratopogonidae : H. HARANT, Faculté de Médecine, Montpellier (Hérault).

Diptères Chironomides : F. GOUIN, Musée zoologique, Strasbourg.

Diptères Chloropides : J. D'AGUILAR, Station centrale de zoologie agricole, route de Saint-Cyr, Versailles (S.-et-O.).

Diptères Phlébotomides et Acariens Ixodides : Dr COLAS-BELCOURT, 96, rue Falguière, Paris (XVe).

Hémiptères Reduviides : A. VILLIERS, 45 *bis*, rue de Buffon, Paris (V^{e}).

Hémiptères Homoptères : Dr RIBAUT, 18, rue Lafayette, Toulouse (Hte-Garonne).

Hémiptères Hétéroptères : J. PENEAU, 50, rue du Docteur-Guichard, Angers.

Cochenilles (*Diaspinae*) : Ch. RUNGS, Direction des Affaires économiques, Rabat, Maroc. — A. BALACHOWSKY, Institut Pasteur, 25, rue du Docteur-Roux, Paris (XVe).

Aptérygotes : Cl. DELAMARE-DEBOUTEVILLE, Laboratoire Arago, Banyuls (P.-O.).

Protoures, Thysanoures : B. CONDÉ, Laboratoire de zoologie, Faculté des Sciences, Nancy (M.-et-M.).

Biologie générale, Tératologie : Dr BALAZUC, 16, avenue de Lowendal, Paris.

Parasitologie agricole : Dr POUTIERS, 9, place de Breteuil, Paris (VIIe).

Aranéides : J. DENIS, 103, rue Jean-Jaurès, Denain (Nord).

Araignées cavernicoles et Opilionides : J. DRESCO, 30, rue Boyer, Paris (XXe).

Isopodes terrestres : Prof. A. VANDEL, Faculté des Sciences, Toulouse (Hte-G.).

Offres et demandes d'échanges (*suite*)

— Ed. DRESCO, 30, rue Boyer, Paris (XXe), rédige actuellement deux catalogues concernant les Araignées et les Opilions *cavernicoles* de *Suisse* et d'*Italie*. Prière lui envoyer d'urgence le matériel disponible, en indiquant nom de la grotte, la commune, le canton ou la province, le nom du collecteur, la date de capture.

— Ed. DRESCO, 30, rue Boyer, Paris (XXe), achète tous separata concernant les Araignées et les Opilions. Lui faire parvenir les titres des separata ou des ouvrages.

— J. DES ABBAYES, 4, cours Bayard, La Roche-sur-Yon (Vendée), recherche tome IV de la « Faune de France », traitant des Hémiptères ; faire offre avec prix désiré